

Edward Spencer Dodgson

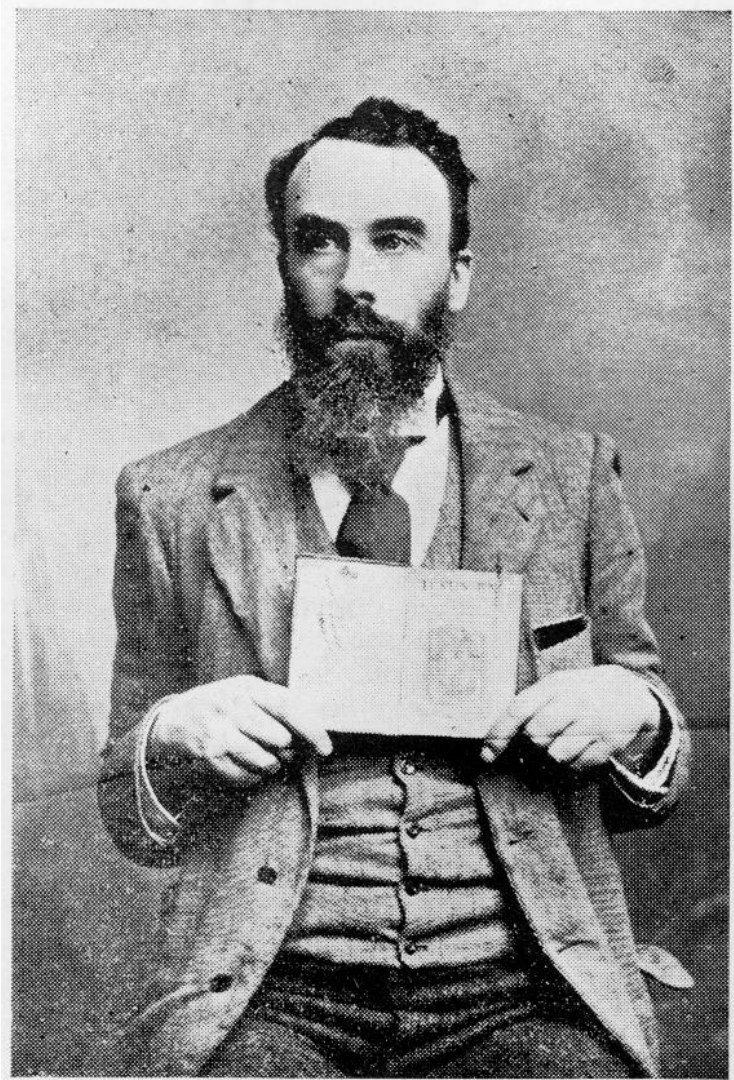
Le 9 octobre 1922 est mort, en Angleterre, Edward Spencer Dodgson. Il était né le 19 novembre 1857. C'est, à ce qu'il raconte lui-même, au commencement de 1886 qu'il commença de prendre intérêt à la langue basque, et dès lors et jusqu'à sa dernière heure il ne cessa de s'adonner à cette ingrate étude. Il ne négligea rien de ce qui pouvait alimenter son labeur: séjours longs et réitérés dans les provinces basques, pratique des vieux livres euskariens, relations orales et surtout assidûment épistolaires avec tout bascophile ou bascologue sur qui il pouvait mettre la main, démarches continuelles auprès de gens très divers susceptibles de lui servir dans ses recherches, visites à de nombreuses bibliothèques où il déposait des ouvrages basques, il utilisa tout et le reste pour satisfaire ses tendances bascolâtriques.

D'une extrême originalité de caractère, originalité qui le mena souvent un peu plus loin qu'il n'aurait voulu, il répandit à foison les excentricités dans tous ses écrits.

Il serait impossible de donner une liste absolument complète de tous ces travaux, qui dénotent, d'ailleurs beaucoup de connaissances et d'érudition: il y a de nombreuses perles précieuses dans l'œuvre dodgsonienne. Mais elles sont difficiles à dénicher: une multitude de brochures, d'articles et de notes parues en anglais, en français, en espagnol et en basque et souvent en ces quatre langues mêlées dans une foule de journaux et de revues plus ou moins introuvables, c'est au travers de ce chaos qu'il faut les chercher.

De toutes ces publications, celle à laquelle Dodgson paraissait tenir le plus c'est, je crois, son analyse du verbe de Liçarrague; elle est éparse dans une vingtaine d'articles, de brochures et de livres. Il est regrettable que l'auteur n'en ait pas rédigé un index, car il faut beaucoup de temps pour trouver ce que l'on cherche dans cette dispersion. Dodgson a donné aussi des listes de formes verbales de plusieurs auteurs basques, mais tout ce travail, d'ailleurs, utile n'a pas été synthétisé. On lui doit encore l'édition, ou la réédi-

tion de plusieurs ouvrages, et notamment du Nouveau Testament de Liçarrague, mais cette édition sera toujours négligeable pour ceux qui peuvent se procurer celle de Linschmann-Schuchardt.



A signaler dans le même ordre d'idées la grammaire de Micoleta, le commencement d'une traduction de Don Quichotte par Duvoisin, et un curieux sermon en guipuzcoan méridional. Il fit paraître aussi

un recueil bon à consulter d'inscriptions basques et plusieurs notices bibliographiques qui nous ont fait connaître plus d'un ouvrage rare ou tiré à petit nombre.

Dodgson voulut être aussi écrivain basque, et en particulier poète basque. Chaque fois qu'il se sentait en veine de lyrisme, il prenait la plume pour composer des vers euskariens. Il en adressa à des êtres bien divers, le pape Benoît XV, les souverains espagnols et tant d'autres. Il n'oubliait pas non plus les animaux, puisqu'il consacra un poème au chien de l'ibérologue Emile Hübner. Son basque n'était d'ailleurs pas d'une correction parfaite, mais il savait cependant l'euskara mieux que maint bascologue étranger.

Il suit, croyons-nous, de toutes ces considérations, que l'œuvre de Dodgson ne peut être utilisée sans une sérieuse critique. Mais quelqu'un qui aurait le courage de la lire d'un bout à l'autre en notant soigneusement tout ce qui l'y rencontrerait d'ingénieux et parfois même de profond, ne perdrait pas tout-à-fait sa peine. Et après tout, comme aimait à dire le regretté Faguet, il n'y a que le bon qui compte.

Enfin, on peut se demander s'il ne manquerait pas tout de même énormément aux instruments de travail dont disposent les bascologues si Dodgson n'avait pas existé. Et pour toutes ces raisons son nom passera à la postérité.

Georges LACOMBE